

La métaphore filée dans *Le Bol de punch* de Théophile Gautier

Salsabil GOUIDER

Docteur en langue et littérature françaises
Université de Sfax, Laboratoire LARIDIAME Tunisie

Voici ce que déclare Théophile Gautier dans *Le Bol de punch*, le dernier conte des *Jeunes France* : « En deux traits de plume, je [...] vais [...] faire une jupe d'adjectifs, un corset de périphrases et des panaches de métaphores. » (Gautier, réédition 2013, p. 233). Cette assertion souligne un trait indéniable du style du poète dont la passion pour la langue va se manifester dans l'élaboration de ce récit réunissant le narrateur et ses amis, qui ont choisi un endroit mystérieux, pour se livrer à une orgie au fil d'une aventure bizarre et amusante. Dans le libre cours laissé à son imagination, l'écrivain a inscrit l'orgie et le punch dans l'intention de créer un conte fantastique et humoristique à la fois. Il a privilégié la métaphore filée¹ qui constitue un outil perspicace contribuant à la genèse de ce conte. C'est dans cette perspective que nous tenterons d'étudier la métaphore filée en tant que procédé de création langagière et littéraire. Afin de mettre l'accent sur le pouvoir scriptural de ce procédé, nous examinerons dans un premier temps les effets de sens de la métaphore filée de « l'orgie » et son impact sur l'aventure du narrateur et ses amis. Dans un deuxième temps, nous traiterons les aspects poétiques du langage métaphorique du « punch » et ses retentissements dans le récit.

1. La métaphore de « l'orgie » ou le langage d'une expérience merveilleuse

Le Bol de punch est une fantaisie dont l'originalité est revendiquée dès l'incipit à travers la présence de l'épigraphe qui se définit en tant que : « citation placée en exergue au début d'une œuvre ou d'un chapitre pour en indiquer l'esprit. » (Dupriez, 1984, 192). Elle se présente dans le texte comme suit :

« L'orgie échevelée.
De Balzac.
L'orgie échevelée.
Jules Janin.
L'orgie échevelée.
P.-L. Jacob.
L'orgie échevelée.
Eugène Sue. » (Gautier, réédition 2013, 292)

D'après sa disposition, nous pouvons déduire que l'épigraphe accomplit une fonction cruciale dans le récit puisqu'elle traduit la première forme langagière de l'élaboration

¹La métaphore filée est définie selon Michèle Aquien de la manière suivante : « [...] une métaphore peut s'étendre plus ou moins : si elle se poursuit sur plusieurs lignes [...], avec une certaine exploration de la logique comparative, on parle de *métaphore filée*. » (Aquien, *Dictionnaire de poétique*, 179).

générique de l'œuvre. C'est ce que Gérard Genette précise : « [...] dans une épigraphe, l'essentiel bien souvent n'est pas ce qu'elle dit, mais l'identité de son auteur, et l'effet de caution indirecte que sa présence détermine à l'orée d'un texte [...] » (Genette, 1987, 147). En effet, la répétition à quatre reprises du syntagme « l'orgie échevelée » semble équivoque. Ce syntagme s'ouvre sur la quête des différents éléments fondateurs du fantastique. Le lecteur se demande de quelle orgie s'agit-il ?

Cette brève phrase nominale est accompagnée respectivement, du nom de quatre écrivains fort connus en 1833. Quelle est la valeur de cette citation ainsi répétée ? Révélatrice d'une énigme qui touche la forme et la thématique de ce récit, cette phrase témoigne de l'emploi au sens large du terme « orgie » de la part de Gautier. Si, par tradition, elle désigne un excès de table ou de boisson s'accompagnant de plaisirs licencieux, bref une débauche « honnête » ou non, il nous semble que « l'orgie » est l'expression dont Gautier se sert pour définir sa pratique de la langue.

Il faut rappeler que *Le Bol de punch* conserve les traces d'un pastiche par lequel Gautier essaye de construire une langue innovante. L'écrivain crée un réseau lexical nourri du thème de l'orgie grâce à l'emploi de la métaphore filée. Il entame la narration par une longue présentation de l'espace relatif à l'aventure du narrateur et ses amis qui vont préparer un repas exceptionnel. Il n'hésite pas à revendiquer la particularité de son style par rapport à son époque en interpellant le lecteur qui attend le commencement de l'aventure des héros :

« D'alinea en alinea, je veux désormais tirer des feux d'artifice de style ; il y aura des pluies lumineuses en substantifs, des chandelles romaines en adverbes, et des feux chinois en pronoms personnels. Ce sera quelque chose de miroitant, de chatoyant, de phosphorescent, de papillotant, à ne pouvoir être lu que les yeux fermés. » (Gautier, 233).

L'expression « l'orgie échevelée » trouve son écho grâce à cette pause narrative qui crée un effet d'attente chez le lecteur et signale le recours constant à la métaphore filée. Gautier annonce ainsi le recours aux « substantifs », aux « adverbes » et aux « pronoms personnels » qui vont être modelés autrement. Le poète établit un rapport d'analogie entre l'ingéniosité du style et la lumière. Les mots : « lumineuses », « chandelles », « feux », « miroitant », « chatoyant », « phosphorescent », et « papillotant », appartiennent au champ lexical du reflet et de la brillance propre à une langue caractérisée par la variété et l'éclat des images. L'écrivain construit une nouvelle voie de la langue par le biais d'une histoire fantastique et satirique : c'est un conte prodigieux mais qui conserve une part critique importante en rapport avec les pratiques scripturales à l'époque de Gautier. Alors, quelle serait la valeur de cette métaphore annonciatrice ?

Par une image qui ne manque pas d'ironie, Gautier développe son pastiche en citant les participants spécifiques dans cette histoire puisqu'il parle « des balzaciens » et « des janinlâtres », qui sont respectivement les lecteurs de Balzac et de Janin, et qui lisent un livre « ouvert précisément à l'endroit de l'orgie. » (Gautier, 245). Il suit les héros de l'histoire dans leurs propos et leurs agissements » et ce afin de capter l'attention de son lecteur. Reprenant en quelque sorte l'épigraphe, Gautier cherche dans une nouvelle orgie, cette fois langagière, à dépasser une écriture désuète. L'échange d'idées confuses entre les héros permet à l'ennui et à l'hésitation de s'installer dans le groupe. Gautier exploite ce climat d'attente propre au genre fantastique en ayant recours à la métaphore filée pour mettre en scène le phénomène de l'orgie et le décrire, progressivement, jusqu'à son point culminant :

« Oui ! Oui une orgie pyramidale, phénoménale, crièrent tous les drôles à la fois, une orgie folle, échevelée, hurlante, comme dans *la Peau* de M. de Balzac, comme dans le *Barnave* de M. Janin, comme dans *la Salamandre* de M. Eugène Sue, comme dans *le Divorce* du bibliophile Jacob. » (Gautier, 240).

Gautier représente l'orgie en multipliant les adjectifs qui caractérisent le réseau lexical de l'étrangeté de cet excès de table. Les épithètes : « pyramidale », « phénoménale », « folle », « échevelée », et « hurlante » sont régies par l'intertexte. Le poète rappelle l'épigraphe qui s'explique par ce *feed-back* effectué au milieu du récit puisqu'il reprend les noms des écrivains cités au niveau de l'incipit (Balzac, Janin, Sue et Jacob). Le fragment méta-discursif : « l'orgie échevelée » trouve son essence grâce à la rétrospection et le recours à la métaphore. L'inscription de ces noms est une marque de pluralité qui renvoie, également, à la hantise de Gautier qui voulut se démarquer des autres écrivains. Loin de doter l'histoire d'un ton ironique, l'orgie confirme une hétérogénéité thématique et formelle qui renforce le pouvoir instructif de la langue en rapport avec la narration des événements. C'est au milieu de la frénésie des personnages que Gautier consacre un paragraphe à la description de l'orgie par l'intermédiaire de la métaphore filée :

« Certes, c'était un spectacle étrange à voir que tous ces jeunes hommes réunis autour de cette table on eût dit un sabbat de sorcières et de démons... [...].

Oh ! l'orgie laissant aller au vent sa gorge folle, toute rose de baisers ; l'orgie, secouant sa chevelure parfumée sur ses épaules nues, dansant, chantant, criant, tendant la main à celui-ci et le verre à celui-là ; l'orgie, chaude courtisane, qui fait la bonne à toutes les fantaisies, qui boit du punch et qui rit, qui tache la nappe et sa robe, qui trempe sa couronne de fleurs dans un bain de malvoisie ; l'orgie débraillée, montrant son pied et sa jambe, penchant sa tête alourdie à droite et à gauche ; l'orgie querelleuse et blasphématrice, prompte à chercher son stylet à sa jarretière ; l'orgie frémissante, qui n'a qu'à étendre sa baguette pour faire un poète d'un idiot, et un idiot d'un poète ; l'orgie qui double notre être, qui fait couler de la flamme dans nos veines, qui met des diamants dans nos yeux, et des rubis à nos lèvres ; l'orgie, la seule poésie possible en ces temps de prosaïsme ; l'orgie... » (Gautier, 248).

Dans l'intention de montrer son éblouissement par l'orgie, Gautier évoque un vocabulaire élogieux à travers l'emploi des adjectifs, des participes présents, des pronoms relatifs, des verbes et des adverbes, qui sont liés au thème central de l'orgie et qui témoignent de la

richesse de la matière langagière chez lui. Cet emploi repose sur la métaphore filée qui, loin d'être un procédé de ressemblance, elle affirme l'attachement constant du poète à la beauté qui ne peut pas exister sans la femme. Il fait allusion à ce comparant, « la femme », grâce à la présence du champ lexical du corps et de l'habillement qui se traduit par les termes : « gorge », « chevelure », « épaules », « courtisane », « robe », « couronne », « pied », « jambe », et « tête », mettant en valeur l'anthropomorphisme du thème en question. Personnifiée, l'orgie outrepassa sa définition d'une simple abondance excessive des choses. Elle justifie également, l'intérêt de l'épigraphe tant qu'elle permet l'invention d'autres images relatives à la passion de Gautier par la poésie et qui reposent sur le chiasme : « l'orgie frémissante, qui n'a qu'à étendre sa baguette pour faire un poète d'un idiot, et un idiot d'un poète ». Ce croisement lexical sert à traduire l'expression triomphale d'une écriture chargée d'éléments thématique et formel qui reflètent le fondement d'une expérience fantastique singulière et qui repose sur l'alliance de l'orgie et du langage incarné par la poésie. C'est à travers cette alliance qui apparaît ambiguë, que Gautier raconte cette histoire phénoménale. L'aventure des différents personnages ne peut avoir lieu qu'en présence d'un langage particulier.

Autrement dit, l'expression métaphorique de l'orgie est une reconstitution de la langue et du style mais encore du procès narratif du genre fantastique car, Gautier considère la langue comme un testament puisqu'il dit : « [...] j'ai promis, [...], de vous régaler du beau style et des belles manières de dire en usage aujourd'hui. [...] » (Gautier, 247). Dans ce sens, il décrit l'orgie en critiquant et commentant en même temps sa propre écriture dans un paragraphe toujours métaphorique :

« Ouf ! Voilà une phrase terriblement longue, plus longue que l'amour de ma dernière maîtresse, je vous jure. [...] J'aurais pu la bâtir autrement, comme ceci, par exemple : l'orgie, avec ses rires, avec ses cris, avec, etc., etc., pendant autant de pages que j'aurais voulu ; mais cette forme de phrase, qui florissait la semaine passée, n'est plus déjà de mise celle-ci, et d'ailleurs l'autre est plus échevelée et plus dithyrambique. » (Gautier, 248).

Gautier invente un nouveau type de phrase et il nous invite à interpréter son écriture autrement en établissant, cette fois, un rapprochement entre les termes « phrase » et « amour ». Selon lui, une phrase longue est plus forte que l'amour, ce qui atteste ainsi la primauté de l'unité de la langue. Il insiste sur l'incohérence traduite par l'adjectif « échevelée » qui est d'un usage fréquent dans le texte. Une incohérence qui peut donner plus d'éclat et plus de valeur à la phrase en général et à la langue en particulier chez lui. Cela nous rappelle encore l'importance de l'épigraphe à travers la redondance du terme « échevelée ». Le désordre produit par l'orgie touche la structure narrative de l'histoire : les personnages

sont perdus et inconscients à cause de leur ivresse, mais ils se trouvent, implicitement, en face d'un nouveau mode de lecture prôné par Gautier. Dans ce cas, la métaphore filée de l'orgie devient un champ foisonnant qui favorise l'innovation de la langue. Elle subit par conséquent, son pouvoir d'émouvoir le récepteur tel que Michel Le Guern indique : « C'est là un procédé de mise en relief qui contribue à imposer une manière de voir, et qui prend ainsi une force de persuasion. » (Le Guern, 1973, 102). C'est ce qui nous permet de parler du pouvoir créatif de la métaphore de l'orgie. Ce procédé permet à Gautier de traduire son attachement à un langage merveilleux dans une histoire inouïe.

Comme l'orgie renvoie à un univers désordonné des héros, Gautier prépare son lecteur à d'autres passages descriptifs relatifs à l'apparition d'un nouvel élément du fantastique qui est le « punch ». Cela montre sa passion pour la description tant qu'il affirme : « Je crois, lecteur, que la partie lyrique de ma description est suffisamment développée. Je vais, avec votre permission, passer à la partie technique. » (Gautier, 249). Nous déduisons que la description de l'orgie est le symbole d'une écriture échevelée. Renforcée par la métaphore, cette description sert à dynamiser le récit des amis étranges. Comme l'orgie est bien préparée, le narrateur et ses amis sont prêts à composer : « le fantastique souper ». Alors, comment pouvons-nous comprendre le sort des héros à travers la métaphore du punch ?

2. Aspect poétique de la translation métaphorique du « punch »

Après avoir présenté les différents critères de l'orgie, Gautier ajoute un autre dialogue qui nous transpose vers un autre univers manifesté par un repas étonnant et extraordinaire. L'orgie représentative d'une langue personnelle et intime, est cautionnée de la description des effets d'un nouvel élément mystérieux dans le récit. C'est le punch. L'écrivain présente tous les ingrédients d'une soirée inoubliable. Il invite le lecteur à suivre une scène magnifique qui plaide en faveur d'une écriture biscornue :

« C'est une chose à remarquer, les descripteurs orgiaques et les faiseurs de livres obscènes outrepassent les proportions humaines de la manière la plus invraisemblable ; les uns font tenir dans le corps d'un misérable petit héros, qui a six pieds tout au plus, dix fois plus de punch et de vin qu'il n'en tiendrait dans la tonne d'Heidelberg ; les autres font accomplir à de minces freluquets de vingt ans des travaux amoureux qui énerveraient plusieurs douzaines d'hercules. Je voudrais bien savoir quel but ont ces exagérations. Peut-être est-ce une flatterie indirecte adressée au lecteur, je penche à le croire. » (Gautier, 246-247).

Le repas des amis est à l'origine d'un langage spécifique. En effet, le recours aux tournures métaphoriques : « les descripteurs orgiaques » et « les faiseurs de livres obscènes », ne manque pas d'ironie, et reflète la part critique chez Gautier qui n'hésite pas à insister sur la frivolité du style de l'écriture à son époque. Sans oublier d'avertir son lecteur par l'expression : « une flatterie indirecte », il décrit les personnages de cette histoire par l'intermédiaire d'un

lexique qui mêle le scriptural au punch, autrement dit l'écriture à l'ivresse, afin de dénoncer un style insipide et dépourvu de sens. Il est plutôt à la quête d'un style qui affecte le lecteur et le transporte vers un monde extatique. Cette quête est traduite, d'ailleurs, par le désopilant menu proposé par les héros. L'écrivain met en jeu deux notions différentes sur le plan sémantique en choisissant la métaphore, comme le procédé primordial de l'écriture de ce récit. Par l'expression d'un « je » omnipotent, Gautier rapproche les deux termes « mot » et « indigestion » dans le but d'insister sur la fusion de la langue et l'expérience surnaturelle du punch. De plus, il implique une intention implicite qui tient de la découverte d'autres fondements de l'écriture :

« Au diable ! Je n'aurais jamais fini si je voulais dire tout. Figurez-vous qu'il y a encore toute une grande page écrite d'un style aussi soutenu que celui de la page précédente ; il est impossible de voir une phraséologie plus substantielle, chaque mot est représentatif d'une indigestion. Et tout cet immense entassement de gibier et de viandes pour quatorze personnes ! Il y aurait de quoi nourrir, pendant quatorze jours, quatorze Gargantuas, toute une armée de dîneurs pantagruélistes ! » (Gautier, 253).

Gautier continue à décrire le désordre produit par l'orgie avec l'inscription d'un nouvel élément magique qui se résume dans le potage. Cette préparation liquide, loin d'être une simple consommation au début de ce repas inouï, représente encore un thème qui chante l'usage de la métaphore filée. La consommation de ce liquide touche le fond de l'œuvre et conduit les héros à un état de griserie. Elle contribue, également, à l'élaboration d'autres images métaphoriques. Ainsi, la phraséologie et les mots, deux composantes principales de la langue sont désormais la marque d'une translation langagière qui illustre la fonction poétique de la métaphore¹⁷. L'écrivain a signalé précédemment le changement de la modalité descriptive. De la « lyrique » à la « technique », c'est ce qu'il pense à propos de son style. Il ajoute encore une partie qui la nomme : « pittoresque ». Cette classification est relative à la recherche d'un caractère propre au « punch » :

« Mais ceci n'est que la partie technique. Je ne vois pas en quoi vous avez mérité que je vous fasse grâce de la partie pittoresque ; cependant ces messieurs continuent à boire et cherchent le caractère.

Des bougies blanches et transparentes comme des stalactites brûlent, en répandant une odeur parfumée, sur de grands flambeaux précieusement ciselés. Leur lumière rose et bleue danse autour de la mèche, tantôt calme, tantôt échevelée ; [...]. Chaque ustensile a son reflet et sa paillette étincelante ; [...] les rayons se croisent, se confondent et se brisent ; des iris prismatiques se jouent sous toutes les paupières, [...]. On mange, on rit, on chante, les verres circulent et se choquent, les bouteilles se brisent, les bouchons du champagne vont frapper le plafond, on pille les assiettes, on se trompe de genoux ; c'est un désordre ravissant, un tapage à rendre l'ouïe à un sourd. » (Gautier, 253-254).

¹⁷ Paul Ricœur précise à ce propos : « L'intégration de ces complexes métaphoriques dans une œuvre se fait soit par l'intermédiaire d'une structure narrative, soit, plus simplement, par celui d'un vaste champ sémique métaphoriquement détaillé. C'est donc au plan de l'œuvre que peut être comprise l'appartenance de la métaphore à « un organisme stylistique complexe ». C'est à ce niveau aussi que se précise la valeur d'expression personnelle de la métaphore, sa fonction proprement poétique de langage indirect, sans oublier sa fonction purement intellectuelle et dialectique ». (Ricœur, *La métaphore vive*, 259).

La métaphore est permanente dans ce récit car elle devient un champ propice à la création des effets féériques du punch. Elle se distingue par la primauté du réseau lexical de la lumière. Les termes : « bougies », « rayons » et « iris » qui s'associent aux adjectifs : « ciselés », « rose », « bleue », « étincelantes », et « prismatiques », sont accompagnés de la synesthésie : « une onde parfumée » et la personnification qui caractérisent le référent : « lumière ». Cette combinaison de procédés stylistiques manifeste l'intention qu'a l'écrivain de pénétrer dans tous les détails d'une soirée originale et rappelle en quelque sorte la métaphore de l'orgie. Grâce à ce jeu de lumière « dansante » et encore « échevelée », l'espace qui réunit les amis ivres devient chaotique.

La jouissance ressentie par les héros suite à la consommation du punch est justifiée par la multiplication des phrases complexes dans cette longue séquence descriptive relative à la transfiguration de l'espace, et à la transformation du bol de punch. Ces images sont à la base d'un transfert métaphorique placé sous le signe de la lumière et de ce que le poète appelle : « un désordre ravissant, un tapage à rendre l'ouïe à un sourd ». De surcroît, ce paragraphe fonctionne comme une mise en attente du dénouement des aventuriers. L'insistance sur les différentes manifestations de la lumière magique n'est autre qu'une forme de rire qui traverse cette œuvre et qui se combine à la métaphore. Le lecteur suit ainsi, les agissements drôles des héros grâce à la métaphore. Elle est un stratagème qui concrétise l'enivrement des personnages. Plusieurs tournures métaphoriques forment des chaînes ininterrompues dans le récit qui rehaussent l'effet dû au « punch ». Voici quelques propos amusants des différents personnages :

« UN FLAMBART

Eh bien ! Quoi ? Qu'avez-vous à crier ? On veut vous jeter par les fenêtres, c'est bachique, c'est échevelé, et cela a une belle tournure ; rien au monde n'est moins bourgeois.

LAURE

Mais c'est un vrai coupe-gorge ici.

CELUI-CI

On sait vivre, on a des égards pour les dames, on les ouvrira auparavant, non pas les dames, mais les fenêtres ; il faut éviter l'amphibologie. Le Français est essentiellement troubadour. » (Gautier, 259).

La métaphore semble bouleverser la linéarité du récit. La conversation des héros repose sur des expressions métaphoriques. L'emploi abondant de cette figure accentue la dominance des thèmes de la folie et de l'euphorie. Il renvoie par conséquent, à l'aspect extravagant du conte. La métaphore anime l'histoire et confère son dynamisme à cette scène bizarre. Le poète multiplie les adjectifs tels que : « bachique », « échevelé » et « troubadour » qui sont précédés de la copule : « c'est », pour rythmer la description et annoncer, par ailleurs, la succession des

images évocatrices du « punch ». Gautier expose ainsi, une longue présentation dédiée au « punch » :

« Un bol de punch, grand comme le cratère du Vésuve, fut déposé sur la table par deux des moins avinés de la troupe. Sa flamme montait au moins à trois ou quatre pieds de haut, bleue, rouge, orangée, violette, verte, blanche, éblouissante à voir. [...] « Éteignons les lumières », Cria la bande. Les lumières furent éteintes ; on n'y voyait pas moins clair. La lueur du bol se répandait dans toute la chambre, et pénétrait jusque dans les moindres recoins. Des reflets verdurs et faux couraient sur ces figures déjà pâlies, hébétées par l'ivresse, et leur donnaient un air morbide et cadavéreux [...]. Ce fut l'instant le plus triomphal de la soirée. [...] Le punch fut versé tout brûlant dans les verres, qui se fendaient et claquaient avec un ton sec. En moins d'un quart d'heure il n'en restait pas une goutte, et l'obscurité la plus complète régna dans la salle. » (Gautier, 261)

Ce long paragraphe témoigne de la récurrence du thème de la lumière, dont la reprise prouve qu'il est le facteur commun et dominant dans la métaphore quand Gautier décrit vers la fin de l'histoire le bol de punch et ses effets dans cette aventure magnifique et risible à la fois. Le jeu des couleurs opéré, rend compte du reflet du bol qui se propage dans l'espace comme l'emblème du punch. Dans l'intention de décrire les différentes incidences du punch, Gautier compare la pâleur des héros ivres en recourant à une image ayant pour thème la mort à travers l'emploi des deux expressions « morbides » et « cadavéreux ». Nous songeons encore à la fonction poétique qu'assure cette image métaphorique. À cet égard, Brigitte Buffard-Moret affirme : « la métaphore est poétique en ce qu'elle construit un univers propre au locuteur, où se superpose au monde connu un univers mystérieux ». (Buffard-Moret, 1998, 114). Cette expérience culmine dans une séquence métaphorique qui correspond au dénouement burlesque de la soirée :

« Au reste, le tapage continuait de plus belle ; c'était un bruit unique composé de cent bruits, et dont on ne rendrait compte que très-imparfaitement, même avec le secours des onomatopées. Des juréments, des soupirs, des cris, des grognements, des bruits de robes froissées, d'assiettes cassées, et mille autres. [...] Tous ces bruits finirent par s'absorber et se confondre dans un seul, un ronflement magistral qui aurait couvert les pédales d'un orgue. » (Gautier, 262).

Les occurrences de ce bruit qui se résument dans l'expression analogique : « un ronflement magistral », connotent le dernier moment de cette scène bouffonne puisqu'elle finit par le retour à la réalité et la conduite des héros en prison. L'accumulation concurrence la métaphore filée, soulignant ainsi la faculté de la langue à dépasser les limites de cette réalité grotesque selon Gautier. Le punch met en exergue une dimension ésotérique de la langue. La métaphore du punch consiste donc, à caractériser la langue chez Gautier qui repose sur le défi de l'indicible. Nous rejoignons Michel Le Guern qui précise : « c'est par la métaphore que les mystiques expriment l'inexprimable, qu'ils traduisent en langage ce qui dépasse le langage ». (Le Guern, 72). Il s'agit chez Gautier d'une langue qui agit par un lexique plus ou moins abscons au profit de la narration d'une histoire fabuleuse.

La métaphore filée représente un exercice scriptural particulier dans *Le Bol de punch*. C'est un procédé de construction pertinent pour Théophile Gautier qui est à la quête d'un langage spécifique dans la création d'une aventure fantastique. Cette quête est à la base de deux étapes essentielles : la première débouche sur les résonances de l'épigraphe qui signe les prémisses de la narration, reposant sur la métaphore de l'orgie. La deuxième est relative au langage métaphorique du « punch » qui complète le procès de la narration d'une aventure mystérieuse.

Ces deux étapes nous font découvrir les secrets de la genèse du conte *Le Bol de punch* grâce au pouvoir indéniable de la métaphore filée qui valorise la création, l'ornement, l'instruction et l'appréhension du traitement générique de l'œuvre. C'est dans cette perspective que l'accès à un univers saugrenu est possible, tant par l'écho d'un pastiche divertissant, que par le travail effectué sur son style d'écriture.

Bibliographie

- AQUIEN Michèle, *Dictionnaire de poétique*, Paris, Librairie générale française, 1993, 179, p.
- BERTHIER Patrick, *Gautier Les Jeunes France et autres récits humoristiques*, Paris, Flammarion, 2013.
- « Le Bol de punch », In *Gautier Les Jeunes France et autres récits humoristiques*, Paris, Flammarion, 2013.
- BORDAS Éric, *Les chemins de la métaphore*, Paris, PUF, 2003.
- BUFFARD-MORET Brigitte, *Introduction à la stylistique*, Paris, Dunod, 1998, 114, p.
- COURT PEREZ Françoise, *Gautier, un romantique ironique, sur l'esprit de Gautier*, Paris, Honoré Champion, 1998.
- DUPRIEZ Bernard, *Gradus les procédés littéraires (dictionnaire)*, Paris, Union générale d'Éditions, 1997, 192, p.
- DÜRRENMATT Jacques, *La métaphore*, Paris, Honoré Champion, 2002.
- GARDES-TAMINE Joëlle, *Au cœur du langage : la métaphore*, Paris, Honoré Champion, 2011.
- GENETTE Gérard, *Seuils*, Paris, Seuil, 1987, 147, p.
- HAMON Philippe, *L'ironie littéraire*, Paris, Hachette, 1996.
- *Du descriptif*, Paris, Hachette Livre, 1993.
- LE GUERN Michel, *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*, Paris, Librairie Larousse, 1973.
- MONTANDON Alain, *La cuisine de Théophile Gautier*, Alternatives, 2010.
- *Théophile Gautier entre enthousiasme et mélancolie*, Paris, Éditions Imago, 2012.

MORIER Henri, Dictionnaire de poétique et de rhétorique, Presses Universitaires de France, 5^e édition, 1998.

RICOEUR Paul, *La métaphore vive*, Éditions du Seuil, 1975, 259, p.

RIZZA Cécilia, « Les formes de l'imaginaire dans les contes fantastiques de Théophile Gautier » in *L'imaginaire de Théophile Gautier*, BSTG, n°10, 1988, pp. 1-16.

TODOROV Tzvetan, *Introduction à la littérature fantastique*, Éditions du Seuil, 1970.

TRITTER Valérie, *Le fantastique*, Paris, Ellipses, 2001.

VIEGNES Michel, *Le fantastique*, Paris, Éditions Flammarion, 2006.

— « Burlesque, rire et ironie dans le fantastique de Gautier », in « Panorama Gautier », Université Charles-de-Gaulle, Lille 3, Revue des Sciences Humaines, n° 277, 2005, pp. 41-55.

VOISIN Marcel, *Le soleil et la nuit, L'imaginaire dans l'œuvre de Théophile Gautier*, Édition de l'Université de Bruxelles, 1981.

Notice bio-bibliographique de l'auteur

Salsabil Gouider a fait ses études à La Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Sfax, Université de Sfax. Elle est Docteur en langue et littérature françaises et est actuellement assistante contractuelle à l'Institut Supérieur des Études appliquées en Humanités de Mahdia, Université de Monastir. Sa thèse de doctorat porte sur L'écriture imagée dans les récits fantastiques de Théophile Gautier. Elle est un membre de LARIDIAME. Elle consacre ses publications à la stylistique et à l'analyse du discours, principalement dans les textes de Théophile Gautier ainsi que les écrivains de XIX^e siècle. salsabil-g@live.fr